

Copenhague ou le fardeau légué par les riches

« Le plus grand rendez-vous de l'histoire de l'humanité » selon Jean-Louis Borloo se solde par un échec politique historique, un déni du réel et des savoirs scientifiques, une honte morale, une insulte aux plus pauvres.

Alors que sous la pression des opinions publiques, plus de cent chefs d'État ou de gouvernement étaient réunis, aucun accord digne de ce nom n'a pu être conclu. Les pays riches, en refusant de prendre des mesures qui reconnaîtraient leur responsabilité historique dans le changement climatique, ont précipité l'échec. Soumise aux lobbies du *green business* et enfermée dans des logiques diplomatiques héritées des périodes coloniales, la tribu des pays riches n'a pas su voir que le chaos climatique, subi déjà par nombre de pays du Sud, rendait dérisoires leurs tentatives de division. Les manipulations néocoloniales de Nicolas Sarkozy en direction de l'Afrique n'ont pas suffi !

Ils n'ont pas su voir, eux qui se pensent toujours les maîtres du monde et de la nature, qu'une nouvelle configuration des relations entre le Nord, à bout de souffle, et le Sud est en train de se dessiner et qu'on ne négocie pas avec la nature, comme le scandaient de nombreux manifestants.

Après avoir expulsé des négociations les ONG qui contestaient le fiasco en gestation, après avoir concocté des textes dans des salles obscures au mépris des règles multilatérales minimales, ils s'en prennent désormais à l'ONU, où il est vrai, la Bolivie, les pays de l'[ALBA](#), Tuvalu, et tant d'autres peuvent s'exprimer en principe à égalité avec des pays dont la superpuissance s'avère dérisoire face aux enjeux. Pourtant le texte final a été concocté, en dehors de toute procédure onusienne, par le MEF (Major Economies Forum), équivalent du G20. Un texte qui ne mentionne pas d'objectif de réduction des émissions à court, moyen et long terme, un texte dont le principal motif est de refuser tout traité international contraignant pour les pays riches. Un texte qui met à nu la logique des intérêts privés.

Après avoir tenté de criminaliser les multiples mouvements sociaux présents à Copenhague par des techniques policières d'arrestation de masse, ils ne sont pas venus à bout d'un mouvement pacifique, déterminé, massif et imaginatif, un mouvement international, porteur d'un nouvel espoir et conscient de ses responsabilités. Desmond Tutu a déclaré : « *il est préférable de ne pas avoir d'accord plutôt qu'un mauvais accord.* » Nous y sommes. Et Copenhague n'est qu'une étape pour que la déclaration des peuples, issue du forum alternatif et lue dans l'enceinte de l'ONU, devienne la base d'un accord entre les peuples.

À Copenhague, une convergence inédite entre mouvements sociaux, mouvements écologistes, mouvements de solidarité internationale a fait naître un nouvel espoir et constitue un tournant du mouvement altermondialiste. Plus que jamais, nous avons à poursuivre partout sa construction, à nous engager dans des initiatives locales, à faire pression sur les élus, et nous serons présents aux prochains rendez-vous jusqu'à Mexico, fin 2010. C'est leur échec, ce n'est pas le nôtre !

Attac France,
le 19 décembre 2009